

Les tunnels clairs

Agnès Beaulieu

Il s'agit d'un rêve de tunnels. De mon côté, il s'est produit comme un arrêt du transfert avec cette patiente qui cherche-à-donner-un-sens à son rêve et, de plus, à y croire.

J'aide, depuis longtemps, les patients dans le nécessaire apprentissage de l'interprétation des rêves, sachant qu'en l'absence de librairies achalandées et de curiosité personnelle de nos clients en régions, il me revient de mettre en évidence pour chacun d'eux l'intérêt de la méthode associative sur le vif. Ce n'est pas si facile, mais bien des patients découvrent la manière, apprécient de retrouver les arrière-pensées du rêve présenté morceau par morceau et y prennent goût. Beaucoup savent déjà que le contenu manifeste du rêve prend ses images de manière presque automatique dans les pensées de la veille. Pour arriver au contenu latent, l'exercice reste l'apanage des analysants au sens plein.

Le principe général de la dynamique d'une cure est quand même le montage, fondé sur la présence conjointe de l'analyste et l'analysant dans la relation transférentielle, qui fait agir et évoluer la répétition. Si mes interventions, au décours de récits de rêves, échouent, j'attends un autre détour qui me permettra de désarçonner le patient.

Comment ai-je donc pu, avec cette patiente sportive, secrétaire, écouter son rêve jusqu'au sentiment de désastre qui fut le mien?

Appelons la patiente Véronique. Je laisse le prénom de la sœur aînée, unique en son genre, mâle ou femelle, qui domine: Dominique. La maman avait donc eu une fille Dominique, puis une fille Véronique 3 ans après, puis un garçon encore deux ans après, et un autre garçon 10 ans plus tard. C'est une maman qui ne travaille pas, ayant fait une école de sciences ménagères (cuisine, couture, économie domestique) pour devenir une épouse à la hauteur, quelles que soient les circonstances. Son mari est employé des postes. La maman ne semble pas totalement comblée et particulièrement pas par sa fille Véro. (Tout le portrait de son père)

Véronique a 30 ans, 2 jeunes enfants. Elle a divorcé du père des enfants et vit avec assez de bonheur avec son nouveau conjoint. Elle est dans une souffrance permanente et très dure, étant terrorisée par tout contact, toute rencontre, avec les autres. Elle rêve de prendre part à la vie associative, mais a des réactions phobiques à l'approche de toute personne qui lui dit bonjour, surtout les femmes, donc les autres jeunes mamans, instits, bref tous ceux qu'elle croise dans sa vie de jeune mère et même à son travail où elle a affaire aux clients de l'entreprise.

Il lui arrive de trembler, vouloir disparaître, terrorisée (sa formule est: je suis mal) à l'approche d'une personne, quelle qu'elle soit. Cet état de mal-être dure quelquefois une semaine, même plus.

Véronique a été anorexique à l'âge de 20 ans. Elle a entrepris une thérapie à 23 ans, lorsqu'elle a été enceinte pour la première fois elle est aussi allée voir une sophrologue pour l'aider pour l'accouchement. La sophrologue l'a persuadée que la thérapie qu'elle avait entreprise ne la mènerait nulle part, tandis que son ami XXX, thérapeute à la ville voisine, ferait beaucoup mieux.

Véronique se rend à la ville voisine chez l'ami de la sophrologue, et prend pour 4 ans de thérapie, concevant pendant ce temps son deuxième enfant avec ce mari dont elle est en train de

découvrir qu'elle ne l'aime pas (jamais aimé). Pour se séparer de son mari, elle interrompt la thérapie, car elle doit tout assumer seule, refusant l'aide de ses parents, et goûtant sans se décourager à la vie dure. Elle ne prend pas d'antidépresseurs (sa grand mère maternelle, dépressive chronique, a de tous temps été perçue comme se bourrant de cachets). Pas de cachets pour Véro, donc, mais une deuxième entrée très éprouvante dans la vie et la société. Véro aime l'effort. Véro rencontre un nouvel ami et découvre des espaces de bonheur. Quelqu'un d'attentionné, des "petits" sympa, une belle-famille cool

Mais la souffrance au contact des autres se fait toujours aussi vive et handicapante quand Véro pense à la vie dont elle rêve, active dans la vie de la cité. La voici qui me téléphone et se rend au premier rendez-vous. Elle a passé plusieurs années sans thérapie faute de moyens, mais maintenant, elle peut à nouveau consacrer une part de son budget, elle se trouve géographiquement trop loin de son thérapeute précédent, et me fait a priori tout autant confiance. Elle ne met jamais en cause la compétence des thérapeutes. Elle fait assez fréquemment le point, comme pour se persuader elle-même que les thérapies lui font du bien. Elle affirme être tellement mieux qu'il y a 4 ans, et 8 ans et plus

Mais elle revient invariablement à ces moments où elle est mal, se rendant compte que ces figures féminines qui la mettent mal n'ont certainement pas les intentions que son inconscient leur prête. Le malaise est un peu différent, mais tout aussi difficile à vivre quand Véronique va dans sa famille. Elle-même n'arrive pas à les inviter chez elle (critiques de la mère sur la tenue de la maison)

Lorsque Véro va chez ses parents, que Domi y est aussi, et qu'ils doivent tous passer quelques heures ensemble, le martyr commence.

Véronique ne peut trouver dans ses souvenirs aucune trace d'une époque heureuse où elle aurait eu sa place, normalement, à la maison. Avec beaucoup de discrétion, elle me fait

comprendre qu'elle est très douée et curieuse de tout, et que ça embête ses parents et surtout sa soeur Domi à qui sa mère la renvoie toujours. Il semble que la mère, souhaitant l'égalité entre ses enfants, ait étouffé les réussites de Véro pour laisser à Domi toutes ses chances d'épanouissement. En arrière-fond aussi, pour mieux comprendre, il semble que la mère de Véro et Domi ait été devancée intellectuellement par tous ses frères et soeurs. Il semble que cette mère exprime une colère toujours renaissante à l'égard de toute femme indépendante, ayant réussi des études, l'assimilant à une pédante snob toujours méprisante.

Il manque encore une information pour écouter le rêve. Au cours de son enfance, puis de son adolescence, pour sortir de toutes les situations brûlantes où elle dérangeait et où Domi la dominait, Véro a découvert qu'elle était bonne à la course, et elle est graduellement entrée dans un Club de course à pied où elle a été la fierté de son père. Jeune, elle aurait même été perçue comme un "espoir" par les entraîneurs. Puis, avec son tempérament de chef de classe (aussi !) elle est devenue un membre incontournable du Club, a gagné un championnat régional etc.

Lorsqu'il a été question de son choix de carrière, à ma question: mais qu'est-ce qui a empêché que vous fassiez partir ce dossier pour le professorat de gymnastique, j'ai obtenu la réponse: c'est Domi qui ne voulait pas. Puis sa mère qui ne voulait pas payer la pension à la grande ville, et puis elle-même qui avait peur de l'échec en compétition avec d'aussi bons qu'elle. C'est pourquoi elle a fait un BTS de secrétariat. Par la suite, elle a fait des études complètes d'infirmière.

LE RÊVE:

Ça se passe maintenant, mais avec tous les copains et amis de la période de l'adolescence. En plein-air, c'est la fête. "On va se chronométrer sur 100 m.

.....

En fait, les organisateurs avaient prévu 15m suivis de 15m ...un tunnel de 15m

une fille à la fin du tunnel

Ça commence, tout le monde est chronométré 29 secondes pour 30m.

Je ne peux avancer qu'à petits pas

Je recommence contre ma soeur, car je gagne toujours Domi.

On n'arrive pas à se mettre au départ.

On a un tunnel chacune

J'essaie d'allonger le pas, ma soeur est devant. Puis, dans le tunnel, j'avance mieux. Au bout du tunnel, je me retourne, ma soeur était tombée. J'avais gagné.

Il y avait deux tunnels clairs (bâches blanches), copains, copines, assis, nous regardaient passer.

Au milieu du cafouillage, des deux fois 15m pour faire 100 m, du refus de la patiente d'entrer dans son tunnel, j'ai dû dire: courir dans le noir? Non, c'étaient des tunnels clairs (des serres) et le récit a pu s'enchaîner, il n'y avait plus de difficultés.

La patiente a répété plusieurs fois que sa soeur était tombée.

La séance a continué, mais chargée de l'impression que ce rêve avait dit la vérité. Il se dégageait du ton employé que la patiente avait fait elle-même son interprétation "symbolique" au sens des premiers âges des civilisations.' Elle était sous l'emprise de la valeur magique qu'elle avait donné au rêve (sans le dire): elle était débarrassée de sa soeur.

Pourquoi la patiente est-elle revenue la semaine suivante? Parce que l'analyse continue et elle n'a pas vraiment cru à son rêve. Mais elle a voulu y croire, et c'est ce qui m'a tant dérangé. Les séances ont continué comme avant. Rencontres impossibles avec les jeunes femmes, rencontres trop éprouvantes avec la famille, difficultés de plus en plus insupportables dans l'entreprise où Véro est le bouc émissaire de tout ce qui ne va pas (les affaires sont difficiles). La patronne, qui est une rapatriée d'Afrique du Sud force constamment Véro à se défendre au sujet d'erreurs qu'elle n'a pas commises. Le rêve des tunnels clairs, comme les autres rêves, restent lettre morte. Le mouvement de cette thérapie est le même, presque invariable.

Le déchiffrement que je fais des différents éléments me porte en avant, mais la patiente résiste. Au moment du rêve des tunnels clairs, j'avais la conviction que c'étaient les thérapeutes précédents qui avaient donné de mauvaises habitudes à la patiente pour l'utilisation des rêves. Je connais certaines techniques post-freudiennes d'utilisation de rêves dans certaines thérapies, et cela a certainement contribué à me déstabiliser, dans le sens: mais comment désapprendre à quelqu'un une manière de faire qui aboutit au contraire de ce que je cherche?

En fait, la structure de la patiente et ses résistances sont certainement à prendre plus en compte que les mauvaises habitudes qu'elle avait prises ailleurs.

J'ai eu une petite satisfaction dernièrement. Véro rêvait qu'une amie de lycée lui montrait des dessous féminins qu'elle venait de d'acheter dans les magasins etc. ... A ma question, si elle était récemment allée dans les magasins, - Ah! oui, dit-elle, hier, je suis allée à Leclerc acheter des sous-vêtements pour mes enfants! Par contre, les cheveux rouges de l'amie ne lui disaient rien, mais ça viendra!

Malgré tout, dans mon embarras, et ennuyée que tant de patients rapportent tant de rêves dont, ni eux, ni nous, ne font rien, j'ai repris ma bible de rêves (Freud), pensant qu'il y aurait bien une histoire de tunnel. Eh bien, non! sauf si cela m'a échappé. J'ai retrouvé les rêves d'examen, de la mort de personnes chères, de nudité... Et, plus loin, Freud nous donne une énumération détaillée des représentations imagées d'organes sexuels ou d'actes, le chapeau pour les organes génitaux masculins, la rotonde, le ballon captif, l'escalier, la fosse rembourrée,

le bouquet de fleurs sur une table ... toutes images qui conduisent en droite ligne à la sexualité infantile.

Cette Interprétation des rêves relue en cette occasion, m'étonne par l'abondance de ces sortes d'exemples. Je les avais oubliés au profit de la fluidité extrême des rêves, de la surdétermination, bien sûr, les hallucinations exemples de condensation et déplacement, de la notion de censure du rêve, et donc de résistance à l'analyse, et aussi de tout ce que Freud nous livre de lui-même, son auto-analyse, disent certains. (LIRE *L'INTERPRÉTATION DES RÊVES* pp 181,182, 183)

1. S. Freud: *Interprétation des rêves* p. 91